leur concours, et d'organiser des conférences, des visites et des concours.

Le 3e vœu demande le concours des propriétaires en général et des industriels en particulier, et recommande la création d'associations sous forme anonyme ou coopérative, régies par la loi de 1866, et la constitution des différentes œuvres de Jardins ouvriers en associations déclarées régies par la loi de 1901, quand elles veulent rester libres, et par la loi de 1906, quand elles veulent profiter des avantages de cette loi, avantages dont les catholiques, fait remarquer M. Lemire, ne doivent pas se priver.

Le 4e vœu a été formulé par M. Prouvost. Il tend à obtenir pour les œuvres locales soit de l'Etat, soit du département soit de la commune 1 franc d'allocation par jardin et à ce que l'Etat achète des parcelles de terrain souvent incultes pour les mettre à la disposition des Jardins ouvriers.

En levant la séance, M. Reumaux remercie tous les congressistes et espère que la séance produira des fruits abondants.

LA MESSE A SAINT-CHRISTOPHE

En quittant la séance d'études « les congressistes se sont rendus à l'église Saint-Christophe où fut célébré à 11 heures et demie, une messe à l'intention de l'œuvre des Jardins ouvriers. La vaste enceinte de l'édifice était entièrement occupée par une assistance particulièrement nombreuse. M. l'abbé Podvin, directeur des Jardins ouvriers de Roubaix, a prononcé un discours dont le fond et la forme ont également impressionné l'auditoire. Il a d'abord félicité l'œuvre des Jardins ouvriers de Tourcoing d'avoir introduit la célébration d'une messe dans le programme du Congrès. L'Eglise, a-t-il ajouté, est heureuse de bénir les Jardins ouvriers, parce qu'ils sont une forme de délicate et bienfaisante charité chrétienne et parce qu'ils sont un moyen efficace de relèvement, d'éducation et de moralisation.

L'orateur a développé le premier point de son sujet en montrant que les Jardins ouvriers font du bien à l'ouvrier tout en le faisant coopérer à ce bien par ses propres efforts et en lui laissant ainsi intacte et respectée sa dignité qui pourrait être froissée par une simple aumône.

Dans son second point, il a montré comment par la culture de la terre et les récoltes de son jardin, l'ouvrier conçoit des idées plus hautes de sa propre personne, quels enseignements il en retire et quelles habitudes plus saines et plus viriles il contracte dans ce travail au grand air.

L'orateur, dans une chaleureuse péroraison, a adressé un vibrant appel à ses auditeurs en faveur de l'œuvre si manifestement utile de l'œuvre des Jardins ouvriers.

Pendant la messe un amateur a chanté à l'orgue, avec un talent très apprécié par l'assistance un « O Salutaris » et le cantique de Notre-Dame de France.

LE BANQUET

A une heure, un banquet de quatre cents couverts réunissait les congressistes dans la grande salle des fêtes de l'Ecole ménagère, 48, rue des Poutrains.

Mgr Delamaire présidait. A la table d'honneur avaient pris place: MM. l'abbé Lemire; les doyens Leclercq et Gruson; les docteurs Delegrange, Vanneufville, Vermersch; MM. le vicaire général Carlier; les chanoines Ponceaud et Debrabant; M. Barrois, conseiller général; les abbés Lecomte, supérieur de l'Institution du Sacré-Cœur, Marescaux et plusieurs directeurs et administrateurs des divers groupes des J. O. du Nord. Les jardiniers du Clinquet, des Phalempins, du Virolois, de Saint-Louis, Saint-François étaient très nombreux.

Plusieurs dames étaient également présentes.

LES TOASTS

Au dessert, M. l'abbé Marescaux ouvre la série des toasts.

Il remercie Mgr Delamaire d'avoir bien voulu venir s'asseoir parmi les ouvriers comme un père au milieu de ses enfants. Il adresse des remerciements au Saint-Père qui a bien voulu nous donner un pontife si affectueux et si sympathique.

Monseigneur, dit-il au prélat, vous avez laissé de durables souvenirs à Bercy et à Périgueux et vous avez conquis déjà dans le Nord l'admiration et l'affection universelle ».

Faisant ensuite allusion à la cérémonie de la pose de la première pierre de l'église Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Marescaux rappelle le concours de sympathie de la population tourquennoise autour de l'archevêque.

M. Marescaux a ensuite un mot aimable pour chacune des personnalités présentes: MM. le vicaire général Carlier; le chanoine Ponceaud; l'abbé Lemire « que personne ne peut aborder sans l'aimer ». Il rappelle le rôle du vaillant député de la première circonscription d'Hazebrouck qui, est, on le sait, fondateur et président de la Ligue du Coin de terre et du foyer. L'orateur énumère ensuite les œuvres annexes des Jardins ouvriers, comme celles de Roubaix, l'I. P., qui peut être pris comme exemple. Il adresse un salut aux délégués de Fourmies, Hazebrouck, Lomme, Linselles, Comines, etc., etc.

Parlant du collège qui fut le berceau de la section locale des J. O., M. l'abbé Marescaux déclare que « Le collège sera une maison d'où sortiront des cœurs enflammés qui embraseront, non seulement Tourcoing, mais toute la région ».

M. Marescaux, très applaudi, termine en remerciant MM. Barrois, Romain Flipo, de leur dévouement à l'œuvre des J. O. et les jardiniers présents, qui, par leur labeur assurent la prospérité de l'œuvre.

Les jardiniers du Brun-Pain et de Fin-de-la-Guerre, offrent ensuite à Mgr Delamaire, à M. Marescaux et Lemire, un bouquet ou plutôt une pyramide de légumes et de fleurs. L'un d'eux, M. Léon Gossart, de la rue des Champs, prononce une courte allocution.

M. Jardel remercie les organisateurs du Congrès au nom des étrangers présents, puis M. l'abbé Lemire prend la parole:

« Merci, dit-il, à tous ceux qui sont venus ici. Lorsqu'un père de famille est à une table, il ne doit être porté d'autre santé que la sienne. Je bois donc à Mgr Delamaire. »

M. l'abbé Lemire adresse ensuite aux directeurs des groupes des J. O. et à tous ceux qui s'occupent de cette œuvre, depuis le curé comme celui de Fourmies, jusqu'au professeur, comme M. l'abbé Marescaux, en passant par le directeur d'œuvres comme M. l'abbé O. Podvin, les félicitations de la Ligue du Coin de terre et du foyer.

Se tournant vers Mgr Delamaire, si populaire et si sympathique dans le diocèse, M. l'abbé Lemire dit:

« Si vous consultez M. Carlier et M. Ponceaud, qui met à l'occasion la main au gouvernail avec une sûreté admirable, si vous consultez vos administrés, tout le monde vous dira: « Ceux qui ont fait l'œuvre des Jardins Ouvriers sont de bons prêtres. »

M. Lemire remercie encore MM. les docteurs Delgrange, Vermersch, Decherf et Vanneufville, quatuor de vertus; il envoie un salut à M. le docteur Lanery, qui a assisté au Congrès. Il remercie ensuite M. le supérieur du collège et signale en passant la façon remarquable avec laquelle le jeune Desurmont, élève de cet établissement, a rédigé son rapport qui a été lu à la réunion du matin.

M. Lemire est heureux de signaler que les jardins ouvriers inaugurés récemment à Alger, Constantine et Biokra sont l'œuvre d'un enfant du Nord.

En terminant, l'orateur constate que les J. O. sont une œuvre sociale, de fraternité, de relèvement, un travail pour la prospérité et la grandeur de la France.

A plusieurs reprises, M. Lemire, a été très applaudi.

Mgr Delamaire a pris le dernier la parole. Il débute par ces mots:

« On dit que je suis l'évêque des ouvriers (applaudissements.) Je suis très fier de ce titre, et plus tard, au paradis, j'espère que sur la mitre que me donnera saint Pierre, se lira l'inscription « évêque des ouvriers. »

» Si votre abbé Marescaux vous aime beaucoup, je lui défends de vous aimer plus que moi. (Nombreux applaudissements.)

» L'évêque est sur terre le spirituel successeur de l'œuvre de Jésus-Christ. Nous devons imiter celui qui a consacré sa vie entière au bien du peuple, qui a mené votre vie, qui a consenti être un ouvrier d'atelier.

» M. l'abbé Marescaux aurait pu vous dire tout à l'heure, continue le prélat, que le premier fondateur des J. O. fut Jésus-Christ. Voyez l'évangile, il y est question de champs, de récoltes, de foin savoureux sur lequel on se couche quand on est fatigué; on y parle de charrue, de bœufs, etc... Si j'étais pape et que j'eusse à reviser la litanie des Saints, j'y ajouterai cette invocation: Jésus, divin jardinier, priez pour nous! (Applaudissements prolongés.)

Mgr Delamaire propose ensuite l'exemple de M. l'abbé Lemire qui, déjà absorbé par les affaires publiques, étend néanmoins ses préoccupations au-dessus du chaos de la politique pour encourager les œuvres saines et vivantes.

Mgr le coadjuteur regrette que chaque homme libre n'ait pas son foyer pour abriter sa famille. Lui procurer un jardin, ce serait le plus sûr moyen de lui faire pratiquer la meilleure des gymnastiques, celles qui fait les corps robustes et les âmes fortes.

Le prélat termine par ces mots: « Vive les Jardins Ouvriers, ceux qui les ont créés, ceux qui en vivent! »

Les congressistes, debout, entonnent alors un chaleureux vivat en l'honneur de l'archevêque.

LA VISITE DES JARDINS

A l'issue du banquet, les congressistes se sont rendus au Brun-Pain et au quartier Fin de la Guerre pour visiter les jardins.

Mgr Delamaire prend place dans un landau, avec MM. Flipo et les docteurs Delegrange et Vermersch.

Partout, dans les rues des divers quartiers, on remarque des mâts reliés entre eux par des guirlandes.

Diverses inscriptions ont été posées rue de l'Hippodrome, ont lit: « Honneur à Monseigneur »; rue de Chartres: « Honneur au Président de la Ligue du Coin de terre et du Foyer »; rue des Champs: « Honneur à Monseigneur et à M. l'abbé Lemire! »

Les jardins sont également enguirlandés. Les congressistes ont pu remarquer combien les J. O. sont bien entretenus.

Rue d'Anor, Mgr Delamaire apprenant qu'un enfant de dix ans, fils de M. Alphonse Devos, est atteint d'une méningite, descend de voiture et rend visite au petit malade. Cette attention provoque l'enthousiasme des habitants du quartier qui entonnent un vivat au moment qu'il s'éloigne.

Sur tout le parcours, le prélat est l'objet des mêmes remarques de sympathie. Il s'arrête fréquemment pour donner la bénédiction au public prosterné, qui grossit de plus en plus et acclame l'archevêque.

Les congressistes s'arrêtent rue de Chartres où doit avoir lieu la pose de la première pierre et la bénédiction de quatre maisons ouvrières.

Une estrade a été dressée. Le « Cercle Excelsior », sous la direction de M. Dhénin, exécute plusieurs morceaux, notamment: « Tourcoing-Exposition », de M. L. Montagne, et la « Marseillaise ».

Après la cérémonie, M. le docteur Delegrange présente les quatre ouvriers, pères de famille, qui recevront un maison avec un jardin d'environ cinq cent mètres carrés.

M. Thiry, l'un des bénéficiaires, présente sa famille de onze enfants, et remercie ceux qui s'intéressent à lui. Mgr Delamaire prend la parole. Il déclare qu'il s'estime heureux de cette inauguration de maisons ouvrières, ce qui prouve que l'œuvre de M. l'abbé Lemire s'implante dans le pays. Il remercie les organisateurs et l'architecte qui surveille l'exécution des maisons à titre purement gracieux.

Après quoi, par les rues Fin de la Guerre, du Moulin et du Brun-Pain, les congressistes sont rentrés en ville.

L'après-midi

LA CONFÉRENCE

Un auditoire de 3000 personnes. — Le concert. Le rapport de M. l'abbé Marescaux. — Le discours de M. le Dr Delegrange. — La conférence de M. l'abbé Lemire sur « le bien de famille. » — L'allocution de Mgr Delamaire. — Emouvantes ovations.

Dans la vaste salle Saint-Louis, place Leverrier, dès cinq heures, les auditeurs sont venus par milliers. L'affluence est si grande que bientôt il faut refuser des cartes aux imprudents qui ont négligé de s'en munir à l'avance. A cinq heures et demie il ne reste plus une place libre et, dans les coulisses et dans la cour, beaucoup restent amassés pour essayer de saisir quelques paroles des orateurs.

Vers six heures, M. l'abbé Lemire entre, suivi des membres du comité, au milieu d'une magnifique ovation. A côté de lui prennent place sur l'estrade MM. les chanoines Ponceaud, Debrabant et Looten, MM. les abbés Gruson, Leclercq, Marescaux, Podvin; MM. Barrois, Romain Flipo, J. Desurmont; MM. les docteurs Delegrange, Laucry, Vermersch, etc., etc.

Après la *Marseillaise*, exécutée par l'excellente fanfare des « Amis Réunis », l' « Orphéon Tourquennois » chante les *Souhaits à la France*, dont M. Jean Wibaut, de sa voix puissante, détaille les couplets qui sont chaleureusement applaudis. Tandis que vibrent les derniers vers

Et que le drapeau tricolore,
Soit libre et fier comme l'aurore
Où flotterait les trois couleurs.

Mgr Delamaire entre dans la salle, accompagné de M. le vicaire général Carlier, au milieu des applaudissements et des acclamations de la foule qui, tout entière debout, salue l'arrivée de l'Evêque.

« L'à propos » du Broutteux

Le Broutteux ne pouvait manquer de mettre sa note de fine bonhomie locale dans cette fête de fraternité. Il l'a fait en des termes exquis. C'est à Mgr Delamaire qu'il s'adresse d'abord pour le remercier d'avoir fait à l'auditoire l'honneur de présider la conférence

J' dis l'honneur, car Mgr Delamaire
N'd'a po gramin comme' lui su terre,
N'd'a po treize à l'dozaine, m'z'amis,
C'est l'Evêque de nos ouvris.....

Le Broutteux voudrait le mettre « sur s'brouette, enjolivée comme aux beaux jours de fête...

Mais vous avez une autre place,
Chez nous, Tourquennois, Monseigneur,
Nous vous avons dans notre cœur....

Puis c'est, sur M. l'abbé Lemire, ces vers délicats et d'une si jolie poésie patoisante:

Tchan que'l'bon Dieu a mis sus terre
Adam, nou premier mon père
Est-ce qu'i l'a mis dains un cafeau?...
Non, i l'a mis dains un gardin
Qu'i a nommé l' paradis terress....
L'abbé Lemire s'a dit aussi:
Si l' bon Di, vin s'grand sagesse
A trouvé qu'un gardin, c'é tout un paradis,
Pourquoi n'po in donner à tous ces pauf ouvris...?

Et le bon poète évoque les foyers où

Par dessous l'portrait d' l'abbé Lemire
Avec un ruban, on attachera
Un myosotis qui sembera dire:
« Ne l'oubliez pas!
« L'hymne de la Reconnaissance. »

La poésie devait avoir sa bonne part dans la fête d'une œuvre aussi poétique que celle des jardins, et les applaudissements qui acclamèrent le Broutteux n'avaient pas cessé que déjà la chorale entonnait un « hymne de reconnaissance » d'une fort belle venue, comme en feront juger les deux strophes que voici:

Evêque, parle encor de la Sainte Justice
— Que le riche, du sort du pauvre s'attendrisse.
Songeant que, nés du sol, y trouvant leur tombeau,
Beaucoup, pour vivre heureux, n'en voudraient qu'un
[lambeau!
Prêtre, puisque chez nous, cette œuvre tu l'as faite,
Aux « Christs » errants qui vont sans reposer la tête,
Pour ton geste divin et pour ta Charité,
O Prêtre, sois béni parmi l'humanité.

LE RAPPORT DE M. L'ABBÉ MARESCAUX

Après que le « Broutteux » a, de nouveau, dérié la salle par quelques-unes de ses meilleures pasquilles, M. l'abbé Marescaux marque, en termes précis, toute la portée du Congrès. Il rappelle que le Nord possède le quart des Jardins ouvriers existant en France et souligne les enseignements qui se dégagent de la réunion consacrée aux écoles ménagères et de l'enquête sur les habitations faite par M. Jules Desurmont.

Il salue Mgr Delamaire du titre d' « évêque des ouvriers » en rappelant les paroles que celui-ci prononçait récemment: « Le vrai bonheur, c'est de faire des heureux ». Et il remercie de son concours M. l'abbé Lemire en ajoutant: « Si la petite propriété est, un jour, rétablie en France, ce sera en grande partie grâce à vous et, grâce à vous, l'honneur en sera reporté sur le clergé français ».

LE DISCOURS DE M. LE DOCTEUR DELEGRANGE

« Les habitations ouvrières »

M. le docteur Delegrange expose alors les débuts et le fonctionnement de l'œuvre des habitations ouvrières. Elle est née « au moment où les catholiques auraient pu être hypnotisés par la persécution, prouvant que, malgré celle-ci, l'amour ne meurt pas ».

M. Delegrange montre combien la famille ouvrière s'attache au foyer qu'elle a bâti, « où elle a emprisonné son âme, pierre par pierre ». Cette petite propriété est sacrée entre toutes et « les étoiles brilleront longtemps avant que l'on ose y toucher ».

Pour permettre à l'ouvrier de l'acquérir, la société de Tourcoing emprunte à trois pour cent.

Les prêts qu'elle contracte sont garantis par une première hypothèque sur les maisons et, en plus, par les biens personnels des membres de son comité. Cinquante mille francs viennent de lui être avancés par une personne qui a donné cette preuve nouvelle d'un dévouement inlassable et éclairé.

Le conférencier prouve, par l'exemple d'une œuvre belge très puissante, avec quelle ténacité les ouvriers tiennent à rembourser les prêts qui leur ont été consentis pour bâtir leur maison. Sur 250 prêts, où furent engagés 250.000 francs, un seul emprunteur a manqué à ses engagements.

M. Delegrange réfute ensuite les objections faites à l'œuvre des maisons ouvrières. Une ingénieuse combinaison d'assurance sur la vie permet de parer aux résultats qu'entraîneraient, pour la famille propriétaire, la mort de son chef. Les paiements mensuels ne sont pas fixés de façon à ne pas écarter les ouvriers qui se trouvent momentanément dans une situation difficile. Le conférencier montre, à ce propos, que le père d'une famille nombreuse arrivera plus facilement qu'un autre, dès que ses enfants travailleront, à payer sa maison et comment « les lois éternelles qui régissent les familles ne s'opposent donc nullement aux intérêts même temporels de leurs membres ».

M. Delegrange termine en disant ce que l'œuvre nouvelle doit à M. le vice-doyen Gruson que « les Tourquennois désirent garder longtemps prisonnier... de leur affection ».

LA CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ LEMIRE

« Le bien de famille »

Les applaudissements qui accueillent le discours de M. Delegrange ont à peine cessé que M. l'abbé Lemire, au milieu de l'attention passionnée et sympathique d'un auditoire qu'il a conquis dès ses premiers mots, commence sa conférence sur « le bien de famille ».

« Pourquoi, demande-t-il, a-t-on vu tout à l'heure, dans les jardins, et voit-on maintenant une foule acclamer un évêque et un prêtre, sinon parce que l'on sait qu'ils sont les disciples de Celui qui, il y a deux mille ans, jetait par le monde des évêques sans crosse et des prêtres sans budget en leur disant: « Allez, pour que tous aient la vie, et la vie plus abondante! »

» Que jamais, en effet, on ne puisse nous représenter comme voulant amoindrir la vie humaine. Et, si nous aimons et répandons l'œuvre des jardins, n'est-ce pas parce qu'elle est merveilleusement propre à défendre et à développer la vie de la famille ouvrière?

» Ce qu'il faut à cette famille, c'est de la santé, du travail et de la grandeur morale, c'est-à-dire de la vertu. Et le jardin ne lui donne-t-il pas tout cela? »

« La villa du pauvre »

M. l'abbé Lemire montre combien les légumes sains et le bon air du jardin ouvrier sont utiles à la santé. Quelle joie surtout pour la femme, « éternelle gardienne d'un foyer dont nos grandes villes la font trop souvent l'esclave », de vivre, elle qui ne peut guère, comme le mari ou les enfants participer aux longues excursions des sociétés loin des villes, quelques heures paisibles et bonnes, dans le jardin « sous la petite tonnelle qui est bien la villa du pauvre... »

Le bon travail

La travail du jardin, c'est le bon travail, celui dont on est le maître, que l'on fait à sa guise, où l'artisan se retrouve artiste; celui dont on peut dire qu'il est presque reposant; celui qui se prête le mieux aux forces affaiblies du vieillard « qui rapporte au foyer joyeux des légumes et des fleurs tout plein ses bras tremblants. »

M. l'abbé Lemire rappelle que Saint-Benoist le voulait pour ses disciples et qu'il y avait, dans sa règle « les trois huit de Saint-Benoit ».

Il montre aussi combien l'ouvrier est fier de son travail au jardin. « Tout à l'heure, lors de notre visite, j'en apercevais qui se disaient: ont-ils vu mes salades? Et la jolie rangée de fraises qui bordaient mon courtil? Et mes beaux géraniums du milieu? » Car « qui aurait le droit de dire que l'ouvrier travaille seulement pour de l'argent et qu'il n'a pas sa grande et légitime fierté? »

Le jardin, école de grandeur morale

Enfin, le jardin apporte avec lui de la grandeur morale et de la vertu. On y va en famille « avec la belle-sœur qui est servante, et même cette autre, la belle-mère.... » et la vie familiale s'y fait douce et meilleure. « Quelques fois même au voisin, j'aime à donner un coup de main! » On y éprouve facilement la joie sereine de donner. « On a trop dit que, pour donner, il faut être riche d'argent. Non, pour donner, il faut être riche de cœur. Quant le cœur est bon, il y a toujours moyen de donner. »

Au-dessus des partis

M. l'abbé Lemire est heureux de constater que, de plus en plus, on se met d'année, dans tous les partis, sur l'utilité de l'œuvre des Jardins, et montre comment elle domine la politique. Il remercie vivement la presse du concours qu'elle lui prête, tout spécialement pour ce congrès.

Le conférencier indique comment il est facile à tout le monde d'aider cette œuvre, ne fut-ce qu'en lui envoyant mille choses devenues inutiles dans nos maisons ou nos jardins, vieilles chosees « pauvres pour le richer, richer pour le pauvre » et qui seront fait très accueillies.

Vers la petite propriété

M. l'abbé Lemire étudie ensuite le meilleur moyen de rendre la famille ouvrière propriétaire de son jardin et de sa maison et recherche finement les petites économies qui permettront à ses membres de réaliser cet idéal.

Ce sont d'abord « les petites sources de richesse » que peut fournir le jardin. Le « Broutteux » compare celui-ci au Paradis terrestre. Pourquoi ne deviendrait-il pas aussi une petite arche de Noé? Les poules, les lapins, la chèvre, cette « vache du pauvre » dont le lait ne transmet jamais la tuberculose, les abeilles, que de petits et ingénieux moyens de grossir le budget familial! Et les écoles ménagères qui permettront à la mère de famille de faire elle-même son pain, de confectionner les vêtements, ne l'aideront-elles pas aussi à augmenter les petites réserves destinées à payer la maison?

Les catholiques et l'action sociale

En terminant, M. l'abbé Lemire montre les efforts qui sont accomplis dans le monde entier pour « enraciner l'idée de patrie » en rendant l'ouvrier propriétaire. Les catholiques doivent y participer tous les premiers car ils ne peuvent être les adversaires d'aucun effort sincère pour le bien de l'humanité.

« C'est pour cela, ajoute M. Lemire, que toujours, même aux moments les plus douloureux, nous avons continué cette œuvre des Jardins. Et tout à l'heure, quand je passais, sur vos terrains, entre ces murailles vivantes d'hommes forts, de femmes attendries et de joyeux petits enfants, je me disais: « Cette œuvre, tu ne la traîneras pas! »

» Les mandats politiques peuvent passer. Quel que devienne ces écharpes qui, certes, ne nous sont pas si chères que notre vieille soutane (Tonnerre d'applaudissements)..... nous la continuerons d'un infassable labeur...

» Comme le divin maître, après avoir racheté les âmes, libérait, par l'effet de sa doctrine, les corps de l'esclavage, ainsi notre œuvre de chrétiens ne sera complète que quand nous aurons racheté les âmes, libéré les corps, réhabilité la terre en lui rendant sa destination sociale, en la refaisant nourrice de vies et citadelle des familles.

» Dans la pauvre mesure de nos forces, chancelantes, nous la continuerons, cette œuvre, avec un courage décuplé par la bénédiction de Votre Grandeur. Et je salue, comme un joyeux augure, que notre œuvre, qui sauve les familles, soit bénie par Vous, Monseigneur, dans cette ville où, plus qu'en nulle autre, la famille est grande, respectée et sainte, dans cette ville on plutôt dans cette grande famille de Tourcoing! »

Une immense ovation éclate dans toute l'assistance. Les applaudissements se succèdent, ininterrompus et ne s'affaiblissent que pour reprendre, comme s'ils ne voulaient pas finir. Les acclamations unanimes prouvent quelles sympathies ardentes M. l'abbé Lemire vient de conquérir à son œuvre.

Après un nouveau morceau de musique des « Amis Réunis », Mgr Delamaire se lève, salué d'applaudissements enthousiastes et prononce l'allocution de clôture.

Allocution de Mgr Delamaire

Avec la plus parfaite bonne grâce, Mgr Delamaire remercie les organisateurs du Congrès et les orateurs de la réunion.

« Heuresement, dit-il, je ne suis pas venu faire un discours. Comment, en effet, être spirituel après que le « Broutteux » a parlé? Comment être émouvant après les discours de M. l'abbé Marescaux et de M. Delegrange « ce docteur populaire a rendu jaloux un évêque qui rêve de gagner les cœurs? » Comment être éloquent après « le cher abbé Lemire qui sait maîtriser les foules et surtout quand il plaide cette cause superbe de la famille ouvrière ».

Mgr remercie également tous ceux qui ont permis ces œuvres et ont su y appliquer « une magnificence princière, montrant qu'ils savent faire le bien par amour de leurs frères ».

« Pour moi, ajoute Monseigneur, je suis venu aujourd'hui pour bénir. Et quelle joie, quelle dilatation du cœur d'avoir pu, tout à l'heure, bénir ces têtes blondes et charmantes d'enfants, ces têtes de Jésus, qui étaient les plus belles fleurs et les plus beaux fruits de vos jardins... Quelle joie de serrer la main de ces ouvriers qui me disaient en prenant la mienne: « Nous savons que c'est une main d'ami. »

Mgr Delamaire rappelle que, le matin, il a béni la première pierre d'une église, pierre « ornée d'une croix rouge comme le sang du Christ » qui marque la place de cette demeure que celui-ci veut « en aliguement avec nos demeures, mêlant son toit à nos toits ouvriers ». Il souhaite qu'elle soit considérée par tous « comme la bonne maison du père de famille dont le seuil doit être usé comme on use le seuil du meilleur ami, de celui qui jamais ni manque ni ne trahit... »

Puis, l'après-midi, il a béni la première pierre d'une maison ouvrière, « au milieu de tous ces petits qui se pressaient tellement qu'ils me faisaient comme un pavoi. Comme j'étais heureux, ajoute Monseigneur, parmi ces ouvriers, soutenu de leur respect, de leur tendresse et de leur foi. »

» Ici, c'était une simple brique — le granit du pauvre — mais elle sera solide car elle a été préparée au feu brûlant de l'amour fraternel...

» Et j'ai prié pour que la maison abrite la paix, l'affection, et le bouquet joyeux de beaux et nombreux enfants... »

A tous ceux qui sont présents, Monseigneur veut donner une dernière bénédiction. « A ces ouvriers, la meilleure réserve du catholicisme comme du patriotisme, en souhaitant à leurs prêtres d'être leurs inséparables amis... Aux patrons d'aujourd'hui qui savent se souvenir qu'eux ou leurs pères furent ouvriers autrefois, qui savent avoir la fierté de leur origine et se souviennent que l'ouvrier est leur frère en Jésus-Christ. »

Monseigneur Delamaire, dans un mouvement d'une magnifique éloquence, rappelle alors comment le christianisme sut unir les maîtres hautains d'autre fois au esclaves qu'il leur avait fait libérés, aujourd'hui.

« Le payanisme moderne voudrait faire croire que d'avoir un peu plus d'argent, cela fait changer de nature.... Vous saurez continuer à n'être jamais de ceux qui pensent cela.... Que Tourcoing soit une Ville sainte par la pratique de la Fraternité... Que le prêtre y soit, toujours, comme dans tout le diocèse, un pont jeté par Dieu entre le riche et le pauvre... Que les aimant d'un même amour il sache les réunir en son étreinte, afin que tous deux se donnent la magnifique accolade de la fraternité chrétienne..... »

Une dernière ovation plus chaleureuse et plus émouvante encore que les précédentes s'élève une dernière fois de l'auditoire et, après que Mgr Delamaire a donné sa bénédiction à la foule, celle-ci s'écoule lentement, comme à regret, en acclamant l'Archevêque et M. l'abbé Lemire.

CONGRÈS de la Fédération nationale de la Jeunesse

Paris, 30 juin. — Le Congrès de la Fédération nationale de la Jeunesse, inspiré par l'Action libérale, s'est ouvert aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupont-Rougier; environ 200 membres des comités de Paris et de la province y assistaient.

Le Congrès a d'abord discuté le programme social et le programme politique. Dans le programme social, il a affirmé sa volonté de contribuer aux grandes réformes, sans tomber dans la surenchère électorale. En ce qui concerne le programme politique, la Fédération a déclaré vouloir se cantonner sur le terrain exclusivement républicain. Elle a manifesté sa volonté de se séparer de ceux de ses adhérents qui, par leurs idées antirépublicaines, pourraient entraver ou compromettre son action politique. Différents rapports ont été présentés sur les différents moyens de propagande, sur l'action de la presse et celle des comités provinciaux.

La séance de l'après-midi a été levée à 6 heures, après une discussion générale des conclusions des rapports.

LE DANGER DU RECRUTEMENT RÉGIONAL

On lit dans l'« Energie Française », à propos des révoltes du 100e et du 12e régiments d'infanterie, ces lignes judicieuses:

Si de pareils exemples trouvent des imitateurs, c'en est fait de l'armée française et bientôt de la France elle-même.

Espérons, toutefois, qu'il n'y a peut-être là qu'une détestable conséquence du recrutement régional si imprudemment institué dans l'armée active en même temps que le service de deux ans..

Que le recrutement régional soit appliqué pour l'appel des réserves, la chose peut parfaitement se justifier. La rapidité de la mobilisation est intéressée à ce que les réservistes regagnent le plus tôt possible leur corps. Or, il est évident qu'ils le rejoindront d'autant plus vite qu'il sera plus proche de leur domicile.

Mais c'est pure folie d'étendre le même système de recrutement régional à l'armée active.

Au point de vue militaire d'abord, la conception du régiment régional: le régiment de Narbonne, le régiment de Lille, le régiment de Saint-Brieuc, etc., etc., ne peut donner que des résultats lamentables. Puis, que, dans une guerre, un de ces régiments vienne à être décimé, et voilà toute une région privée de sa population mâle.

Au point de vue qui nous occupe spécialement ici, le recrutement régional n'est pas moins néfaste. Aucune mesure d'ordre n'est possible contre une population révoltée avec des régiments composés d'habitants de cette même population. Non seulement il est impossible de demander aux régiments régionaux un service de répression ou seulement de police, mais les événements du Midi sont là pour le prouver, on est obligé de soustraire ces régiments, par un départ précipité, aux tentations d'indiscipline et d'insurrection qui les assaillent. L'histoire récente et douloureuse du 100e régiment d'infanterie montre qu'on n'y réussit pas toujours.

Il est indispensable que le gouvernement et les Chambres avisent le plus tôt possible aux moyens de supprimer le recrutement régional.

Il y va simplement de l'avenir de l'ordre public en France.

FERMETURE D'ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT CONGRÉGANISTE DANS LE NORD

Nombreuses écoles de garçons et de filles fermées à Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Halluin, Annappes, Sailly, Lys, Quesnoy-sur-Deûle

Paris, 30 juin. — Le « Journal Officiel » publie, ce matin, un nouveau décret ordonnant la fermeture pour le 1er septembre prochain, de 82 établissements tenus par des congrégations. Sur ces 82 écoles, il y en a 11 de garçons tenues par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et 71 de filles.

Voici la lite des établissements du Nord, frappés par ce décret:

Frères des Ecoles Chrétiennes de Paris à: Dunkerque, rue Sainte-Barbe; rue Marengo;

Annappes;
Roubaix, rue Bourdaloue;
Roubaix, rue Rollin;
Roubaix, rue Saint-Antoine prolongée; Demi-Pensionnat Saint-Louis;
Tourcoing, rue de la Cloche;
Tourcoing, rue Ingres;
Wattrelos, rue de l'Industrie;
Sœurs de l'éducation chrétienne d'Argentan (Orne); à Loos, école maternelle.

Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, de Paris; à Loos, école maternelle;

A Annappes;
A Tourcoing, rue d'Austerlitz;
Carmélites de Roubaix, à Roubaix, rue Saint-Antoine;
Bernardines de Flines, à Flines-lez-Raches;
Franciscaines de Notre-Dame des Anges, de Lille, à Lys-lez-Lannoy;
Filles de l'Enfant-Jésus, de Lille, à Marcoches;
A Sailly-lez-Lannoy;
A Tourcoing, rue Montaigne;
A Tourcoing, rue Bonne Nouvelle;
A Tourcoing, rue Testelin;
A Tourcoing, rue du Prince;
A Wattrelos, rue de Tourcoing;

Franciscaines, dites Capucines, de la Pénitence de Bourbourg, à Bourbourg;

Sœurs de la Providence de Sainte-Thérèse, d'Avesnes;
A Tourcoing, rue de Menin;
Filles de la Sagesse de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée);

A Lille, rue Sainte-Catherine;

Bouvines (La Place);
Halluin, 50, rue des Ecoles;
Pensionnat et Externat, Roubaix, rue de la Sagesse;
Roubaix, rue de la Redoute;
Roubaix, rue Saint-Louis;
Roubaix, rue Pigalle;
Tourcoing, rue de la Cité;
Wavrin, place de l'Eglise;
Dames de la Sainte-Union, de Sin-le-Noble, à Hargnies;
A Roubaix, rue de l'Espérance;
A Roubaix, rue du Vieil-Abreuvoir;

Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, de Paris; à Lille, 16, rue de la Barre; Aniche, rue d'Alsace; Boeschepe; Saint-Jans-Cappelle, route de Bailleul; Bergues; Lille, rue Saint-Sauveur; Lille, rue du Faubourg de Béthune; Lille, boulevard de la Moselle; Lille, rue Sainte-Gabrielle; Lille, rue Gantois;

Quesnoy-sur-Deûle, rue Saint-Vincent de Paul;
Tourcoing, rue de Gand;

Augustine d'Arras, à Lauwin-Planque;

Augustines de Cambrai, à Le Cateau;

Sœurs de l'Enfant Jésus, de Lille, rue de Metz, à Haverskerque;

Filles de la Sagesse, de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), à Haubourdin, rue d'Emmerin;

Sœurs de Sainte-Anne de la Providence de Saint-Hilaire-Saint-Florent (Maine-et-Loire), à Cambrai, 22, rue de Crevecœur.

LES GREVES EN MAI

On lit dans le « Bulletin de l'office du travail »:

148 grèves ont été signalées, en mai, à la direction du travail. Le nombre des ouvriers qui y ont pris part, connu pour 142 d'entre elles, est de 18.056. Il y avait eu, en mai 1906, 272 grèves et le nombre moyen de celles qui se sont produites au cours du même mois, pendant les cinq dernières années, est de 69.

Ces 148 grèves, dont 94, n'ont atteint qu'un seul établissement, sont dues aux principales causes suivantes:

Demandes d'augmentation de salaires, 108; réductions de salaires, 1; demandes de diminution du temps de travail, 10; demandes de suppression du travail aux pièces, 2; demandes de réintégraton d'ouvriers ou de contremaîtres, 18; demandes de renvoi d'ouvriers, contremaîtres, directeurs, 9; contestations relatives au règlement d'atelier, 4; contestations relatives au repos hebdomadaire, 1. Ces grèves ont éclaté dans 43 départements et on en a compté:

42 dans le Nord, 16 dans la Seine, 7 dans les Bouches-du-Rhône et dans la Haute-Vienne, 6 dans la Loire, 5 dans le Rhône, 4 dans les Alpes-Maritimes, le Cher et la Seine-Inférieure, 3 dans les Ardennes, la Meurthe-et-Moselle, le Tarn et les Vosges, 2 dans les Hautes-Alpes, l'Ariège, la Dordogne, le Gard, l'Ille-et-Vilaine, l'Isère, la Nièvre, le Pas-de-Calais, la Haute-Savoie et la Seine-et-Oise et une dans les 21 autres départements. Les industries ou professions atteintes se répartissent comme suit:

Bâtiment, 40 grèves; industries textiles, 31; travail des métaux, 17; mines et carrières, 10; transports et manutention, 8; cuirs et peaux, 7; ouvriers agricoles, potiers, 6; papiers et imprimerie, alimentation, 5; industries chimiques, 4; ouvriers de fabriques, du ciment, verriers, 2; brossiers, chaufourniers, ébénistes, linetiers, tonneliers, 1. Des 148 grèves commencées en mai 113 ont pris fin après avoir duré respectivement: vingt-quatre, 1 jour ou moins de 1 jour; onze, 2 jours; quinze, 3 jours; neuf, 4 jours; huit, 5 jours; quatre, 6 jours; sept, 7 jours; deux, 8 jours; quatre, 9 jours; une, 10 jours; quatre,